

Les fabuleuses aventures de Julien le pingouin

Julien le pingouin

Depuis sa tendre enfance, Julien avait été élevé par son oncle Adam, dans le fin fond de la jungle paraguayenne. Au fin fond de cet endroit hostile en apparence, Adam avait installé son petit pied-à-terre. Ils se contentaient du strict minimum pour vivre, à l'écart de toute civilisation. Julien (ou Ju pour le diminutif) était un pingouin très simplet, limite un peu con, qui n'aime pas prendre trop d'initiatives ou s'écarter de la routine. Physiquement, il ressemble à un mix entre ces deux images de pingouins que j'ai trouvées sur internet :

<https://lelombrik.net/comment/61eaebe7c50fb.png>

<https://images.uncyclomedia.co/desencyclopedia/fr/3/3a/PoungiRacaille.jpg>

Adam quant à lui est plutôt âgé, il commence à prendre des rides. Il n'en reste pas moins une personne vénérable, ayant tout appris à son fidèle neveu. Ce dernier n'a d'ailleurs jamais quitté la jungle, ses seules activités en-dehors de la case familiale étant la chasse à la banane sauvage. Ils vivent en harmonie avec la nature, même si Adam s'absente quelquefois pour des raisons obscures.

C'est justement au cours d'une de ces absences que commence l'une des épopées les plus fabuleuses de notre temps. Je vous place le contexte : Adam s'était absenté pour, disait-il, "quelques jours", et cela fait maintenant plus de trois mois qu'il n'est pas revenu. Ju commence à se faire du souci, c'est la seule personne qu'il connaisse quand même... Il prend donc, pour la première fois de sa vie : une initiative. Preuve que ça ne rigole plus maintenant, attention. Il se met à la recherche de son oncle et mentor, part à l'arrière de la cabane et se rend compte qu'à moins de dix mètres derrière se trouvait une immense plage de sable blanc immaculée, qu'il n'avait jamais remarquée depuis 13 ans qu'il vivait ici... Pour naviguer et partir à la conquête du monde, il lui faudrait déjà un radeau déjà pour commencer. Il ramasse ça et là sur la plage des ossements de touristes morts de soif et les colle les uns aux autres à l'aide d'une mixture pâteuse faite à base d'eau et de fluides corporels. Après avoir pris un minimum de vivres pour le voyage, Ju quitte le nid familial et s'élance à l'assaut des vagues.

Il apparaît à Ju qu'il n'avait manifestement pas prévu assez de nourriture, les deux paquets de biscuits aux figues ne suffisant pas à le nourrir pendant ses longs mois d'errance sur l'océan. Il tente alors de pêcher à la main, mais ça marche pas, il n'attrape que de vieilles chaussures usées.. À la fin de son long périple, il débarque sur une plage de Normandie et se désaltère à l'eau d'un ruisseau, tout en mangeant des crabes attrapés à mains nues tellement que la faim le tiraille. Après quoi il s'avance dans les terres, à l'intérieur de la mythique et légendaire Forêt de Brocéliande.

Il arrive un soir au milieu d'une clairière, près d'un village de fermiers paysans du genre bien reclus et arriérés. Une vieille femme l'accoste brutalement :

– Holà gai compagnon ! Venez donc participer à notre Grande Fête des Moissons de cette année !

– La fête de quoi ?!

– Des moissons, voyons ! Réjouissons-nous de la récolte de blé cet automne, avant que les envoyés du roi ne viennent percevoir la dîme pour not'bon seigneur !

– Bon sang, je suis où là...

– D'ailleurs venez voir sur la place du bourg, mon fils François exécute une danse traditionnelle dont il est fier de savoir réaliser à la perfection !

Sur la place du village en effet, un jeune homme déguisé en épouvantail exécute une danse

paillarde et archaïque. Non non non, Ju sort de la VRAIE musique. Il allume sa BoomBox et balance du hip-hop avec des basses qui claquent et qui font vibrer le parquet, le tout accompagné d'une représentation de break-dance sur le place du village. Trop le swag. Mais les villageois ne semblent pas du même avis :

- Au bâcher ! Hérétique ! Musique du diable !
- hein ???

Tous les villageois sortent leurs fourches et leurs torches enflammées pour courir après Julien, qui s'enfuit en direction d'un fortin en haut de la colline surplombant le village et tape à la porte de toutes ses forces. Un homme bossu et à la mine assez inquiétante lui ouvre la porte, en tout bon gueux qu'il est, et l'invite à entrer dans le château avant de refermer le portail. Dans le bâtiment vide, le serviteur l'emmène jusqu'à son seigneur : un mec juste tellement majestueux, avec un bouclier des Templiers et une armure de paladin blanc, qui contraste bien avec la gueusitude de son serviteur :

– Tu peux disposer Jacquouille... Holà voyageur ! Quel bon vent t'amène frapper aux portes de ma demeure ?

– Rien, juste des problèmes avec les péquenots, rien de plus... Mais je suis où là ?!

– Jeune palmipède, tu te trouves en ce moment même dans le castelmuselier, demeure de ma famille depuis la nuit des temps ! Quand à moi, je suis Perceval Muselier, seigneur des terres alentours ainsi que du village en contrebas.

– Enchanté, moi c'est Julien, mais les gens m'appellent Ju.

– Soit. Jacquouille ! Ramenez monseigneur Ju dans sa chambrée pour la nuit !

Le zélé serviteur s'exécute avec un "oui maître..." aussi humble que terrifiant : il prend les bagages de Ju et l'emmène à l'autre bout du château. Après avoir monté quinze étages d'escaliers en ruine, ils arrivent à ladite chambre toute pouilleuse, humide, avec des toiles d'araignée partout, délabrée depuis des siècles, avec une petite bougie luisant très faiblement sur une table de chevet pourrie et dévorée par les vers. Fort délicieux dites-moi. Jacquouille se retire humblement et Ju se jette sur le lit sans matelas pour y passer une excellente nuit.

Après avoir passé une nuit fort délicieuse ponctuée de rêves questionnables, Ju se réveille le matin. Enfin, quand je dis "matin", il en a aucune idée vu qu'il n'y a aucune fenêtre à sa chambre... Il descend donc à la cuisine pour saluer son hôte. De l'autre côté du château donc, Jacquouille et Perceval y boivent leur thé de façon totalement D KONTRAK T, avec toujours la petite lucarne et l'âtre du feu brillant faiblement. Au menu : planche en bois tartinée de confiture de ragondin, le tout à tremper dans son bol d'eau croupie. Fort délicieux. Tous dégustent avec gaillardise leur repas matinal, puis Ju en profite pour narrer les raisons de sa venue.

– ... et donc vous savez maintenant pourquoi je suis de passage dans votre castel.

– Je vois... lui répond Perceval. Histoire fort intéressante, n'est-ce pas Jacquouille ?

– Oh oui messire ! crie Jacquouille, assis par terre et dévorant sa pâtée de gravier.

– Monseigneur Ju, je pense que vous trouverez plus de solutions dans la capitale de notre beau pays (que je n'ai jamais eu l'occasion de visiter par ailleurs)

– Et comment j'y vais là-bas ?

– Dans mes écuries, j'ai un fier étalon qui pourra vous y emmener au triple galop. Pas vrai Jacquouille ?

– Oui messire ! éructe le serviteur. La bête de course, ok !

– Jacquouille s'absente, laissant un blanc de trente secondes dans la conversation.

– Bien bien bien... reprend Ju. Bon bah, j'ai plus de raison de m'attarder ici alors...

– Et bien sortons dans ce cas.

Le pingouin et le chevalier sortent de l'enceinte du castel, au bord d'une route tracée en terre. Pendant que Ju règle l'addition à Perceval, l'étalon de course arrive fièrement, tiré par le gueux. Ce cheval, c'est Guy. À quatre pattes. Nu. Avec une selle et un mors. Très bien, ça convient parfaitement à Ju qui installe ses valises dans Guy, et enfourche la monture, prêt à l'assaut !

– Adieu, Monseigneur Ju, et bon voyage !

– Merci de votre accueil ! Par contre si vous voulez un p'tit conseil, planquez-vous. Les villageois semblent pas très contents...

En effet, les paysans du village en contrebas ont finalement atteint le haut de la colline avec leurs fourches et leurs torches, et prennent d'assaut le castelmuselier. Mais ces événements ne font pas partie de l'histoire, continuons donc avec les péripéties de Julien.

Sur l'autoroute menant à Paris, le voyage se révèle être extrêmement lent. Guy ne fonctionnant qu'avec un processeur très faible, il ne peut donc faire qu'un seul pas à la fois, ce qui lui donne environ la vitesse d'un homme qui marche. Devant une telle monotonie, Ju décide de faire un petit somme sans porter attention aux bruits énervés de klaxon derrière.

Une durée indéterminée plus tard, Ju est réveillé par des flics de la police, alertés par la singularité de ces bouchons causés uniquement par Guy. La pauvre bête est abattue sans aucune forme de procès, et Ju est envoyé en garde à vue dans un commissariat des environs. Il ne s'attendait pas à ça lorsqu'il se retrouve jeté dans une cellule humide, ni au fait que le commissariat en question se trouvait dans la banlieue du 9-3, près du marché aux puces de Clignancourt-Saint-Ouen. Son compagnon de cellule est un jeune homme fort maniéré répondant au doux nom de Morsay, accompagné de ses proches amis Zehef, Cortex et Taï-Taï. Ensemble ils forment un collectif d'artistes urbains connu sous le nom de "Truands de la Galère". Cette personne fort respectable démarre ainsi la conversation avec le nouveau venu :

– wsh gro ed nou a partire tavu

– Ok mais qu'est-ce que j'aurai en échange ?

– la vi 2 mwa, lui rétorque Zehef, t tro radin sal bolos va

– wlh, reprend Morsay, 1 otograf é 1 cd gratos sa te va ?

– Soit, marché conclu. Quel est le plan d'évasion ?

– ta ka fer 10version pandan ke nou on se kasse

– Ok mais faudra bien que je m'enfuie moi aussi, non ?

– tin tu fé chier! ba tinkiete on va improvisé

– Je vais essayer alors...

En deux temps trois mouvements, Ju se transforme autant physiquement qu'intérieurement, jusqu'à ressembler trait pour trait à Poungi la kaïra des cités, avec la casquette à l'envers, le survêt Adidas, la chaîne en or et les baskets Nike. Il sort un peu la tête de la cellule :

– Wesh pd !

– Ouai, qu'est-ce que vous voulez encore ? demande Gilbert le cyber-policier.

– Azi d'où tu me parles comme ça filsdep ? Respecte-moi ! Baisse les yeux j'te dis !

– Bon, calmez-vous là...

– J'me calme rien du tout bâtard, c'toi qui va te calmer

– Ça suffit maintenant... murmure Gilbert en sortant sa matraque.

Le policier ouvre la porte de la cellule, puis Zehef lui assène un violent coup dans l'arrière du crâne et l'assomme. Personne d'autre sur leur passage, la voie est libre pour s'évader.

– ET NIKE LA POLICE !

Après une nuit torride à l'hôtel national d'Évry, Ju, Morsay et ses compères sont réveillés par les

sirènes d'une alarme qui siffle à leur casser les tympans.

- wsh cortex va vwar a la port, dit Morsay
- tinkiete il von morflé c fis 2 pute

Le rappeur bien connu du Net français obéit donc à son camarade, et descend les escaliers jusqu'à la réception. Vide. Le front transpirant de sueur, la main tremblante, Sébastien Gozlin – de son vrai nom – ouvre la porte de l'hôtel transparente-floutée et BRATATATATATATA!!! 19 balles dans le ventre. Sale affaire.

Entendant tout ce vacarme, Morsay s'élance hors de son lit et court à la fenêtre pour lui dire de faire moins de bruit, nan mais oh y en a qui dorment. Dans le boulevard devant l'hôtel, se sont amassés environ dix mille agents CRS d'élite, et menés par devinez qui ? Et oui, Manuel Valls en personne, un mégaphone à la main et le costard ouvert sur sa chemise blanc cassé et sa cravate, volant au vent. La représentation physique ultime du cyber-justicier. S'ensuit une passe d'armes entre le truand et le ministre :

- wallah fdp keske ta fé à cortex !!!!!
- Ce jeune homme ne respectait pas la Constitution et les règles morales de notre République ! Je me devais, en tant que Ministre de la Démocratie, de montrer l'exemple devant tous ces jeunes délinquants issus des quartiers sensibles !
- nan mé oh c toi-même le bougnoul !!! azi jé tou mé gangster2tess avec moi, on va vnire te pété les genoux !
- À votre place, j'y réfléchirais deux fois avant de fanfaronner, car nous avons un otage en notre possession...

Sort alors de la voiture Monsieur Dieudonné M'bala M'bala, les menottes aux poignets, un œil au beurre noir, des cicatrices plein le visage, l'air moins arrogant que par le passé et le costard maculé de sang. Morsay est horrifié :

- ta mer jla baize ! tu relach tou 2 suit dieudo !!
- C'est vrai, murmure l'humoriste. Tu devrais faire ce qu'il te dit, El-Blancos...
- TA GUEULE PUTAIN ! [Manuel Valls lui tire une balle dans son crâne, qui explose]
- o putin ils on tué dieudo !!!
- espaisse d'anfoiret !!!
- ouvré le feu !!!

À coups de pa-pa-pa-pa-pa-pa, c'est la guerre nucléaire dans le bâtiment. Ju, qui pendant ce temps regardait attentivement la scène depuis le lit à baldaquin, en profite pour déguerpir car la situation se corse un peu. Il s'enfuit par une porte dérobée, avant l'explosion de TNT qui détruit le bâtiment ainsi que le bras droit de Julien. « Mince ! Comment je vais faire pour faire du piano maintenant ! Trouver une solution, vite ! Ou devrais-je aller...? »

Il court, court, court dans Paris, jusqu'au lieu où n'importe qui peut trouver la réponse à ses questions : la Bibliothèque Nationale de France. Il pénètre dans l'établissement à la section histoire, et apprend beaucoup au sujet d'une guerre sanglante se déroulant depuis un long moment : une coalition de pingouins libres avaient eu quelques ennuis diplomatiques avec l'URSS, et en représailles ils avait pris le contrôle de l'Alaska pour, de là, envahir la Sibérie. On déplore une moyenne d'un million de morts chaque jour, de chaque côté depuis douze ans, après je résume un max là. Mais le récit réussit à émouvoir Julien qui se fixe un but à sa vie : aller combattre aux côtés de ses frères, pour la liberté, et aussi parce que son oncle Adam se trouve sûrement là-bas.

Sur le papier imprimé depuis le site de la RATP, il consulte les horaires de départ, et voilà ce qu'il trouve : trajet en car de Paris à Marseille, puis convoi spécial en avion 1ère classe jusqu'aux Comores, changement pour Québec et trajet en roller jusqu'en Alaska, son objectif final. Tout ceci lui semble un assez bon programme. Il profite de son temps libre pour visiter la "Ville-Lumière". Descente des Champs-Élysées, sieste devant la Tour Eiffel, selfie avec le président, etc... Bref c'est

l'éclate.

Ju arrive à la gare routière de Bercy, monte dans un car, et part enfin à l'aventure. Comble de malchance, ils ont même pas fait dix mètres que le car se fait détourner par un gang de néo-nazis, menés par Jean-Marie le Pen en personne, le seul et l'unique. À la tête de son groupuscule armé, il hurle de sa voix forte et tonitruante :

- Je prends officiellement le contrôle de ce véhicule, N'EST-CE PAS !
- Mais monsieur, supplie le chauffeur, pourquoi se livrer à autant de violence !
- Silence ! T'as intérêt à rouler SCHNELL en direction de Berlin à toute allure, ou c'est du plomb dans la cervelle, N'EST-CE PAS !

Le car fonce à toute vitesse sur l'autoroute, et sous les supplications des passagers, on s'arrête pour une pause pipi, d'accord. Alors qu'il fait genre d'aller faire ses besoins, Ju en profite pour s'échapper par la cuvette des chiottes, de façon totalement splintercellesque, et il marche à l'opposé, jusqu'à atteindre la Nationale 7, qui va en direction de son but.

Il s'arrête et pose son sac à dos sur le bord de la route, gribouille sur un mot sur un morceau de carton volé dans la demeure d'un sans-abri, et attend en auto-stop. Bien sûr, personne ne s'arrête pour le prendre, il est bien connu que tous les pingouins sont des voleurs de poules. Mais un bon samaritain veut bien l'aider, un homme d'une cinquantaine d'années conduisant paisiblement une camionnette blanche, et d'après les inscriptions sur la façade du véhicule, il serait vendeur de bonbons à la sauvette. Ça va. Ju monte dans le coffre de la camionnette, s'assoit dans un coin, et entame la discussion.

- Vous allez à Marseille vous aussi ? demande le jeune pingouin.
- Oui, c'est cela.
- Et vous partez y faire quoi dans c't'endroit ?
- Moi ? J'y enseigne le français dans un collège...
- Une petite seconde...

Sans même lui laisser le temps de réfléchir, monsieur ***** se retourne et se jette sur Julien, le popaul à l'air, de façon la plus sauvage qui soit ! Heureusement, Ju réussit à le maîtriser grâce à ses techniques de taekwondo qu'il a apprises auprès de son oncle Adam, là-bas dans la jungle. Il parvient ainsi à le ligoter et à prendre le volant, qui commençait un peu à partir dans tous les sens... Puis sans un mot, Julien conduit jusqu'à Marseille à une vitesse raisonnable, s'agit de pas trop attirer l'attention. Après tout, c'pas tous les jours qu'on voit un pingouin conduire une camionnette de pédophile...

Une fois le voyage achevé sans encombre, Ju se retrouve en plein centre-ville de Marseille et libère son otage surexcité parmi la foule pour masquer son arrivée. À l'arrière du papier qu'il avait imprimé, il lit que le convoyeur se trouverait dans une enclave des quartiers Nord. Il marche à pied jusqu'au lieu-dit, étant donné que le réseau des bus est en panne à la suite de dégradations.

Et au milieu de toutes ces cités lugubres et dégradées, Ju pénètre dans une résidence silencieuse et ombragée. Il entre au bâtiment indiqué sur l'adresse, monte à l'étage, et toque à la porte de l'appart. Après une bonne dizaine de secondes, une dame d'environ 40 ans ouvre :

- Bonjour, à qui ai-je l'honneur ?
- Bonjour, je suis là pour le convoi vers l'Afrique.
- Oh ! Désolée pour vous, mais Zachary est très malade aujourd'hui, il est très malade... Vous savez, ça fatigue d'avoir l'Ebola...
- Bien sûr, je comprends parfaitement... Mais il n'y a vraiment aucun moyen de le voir ?
- J'en suis vraiment navrée pour vous, mais c'est impossible... Et je vous conseille de partir, nous avons prévu de dîner dans très peu de temps.

– Bon tant pis... Bonne journée m'dame !

Sur ce il s'en va. Heureusement à l'arrière de l'arrière du papier, il y avait l'adresse d'un convoyeur de rechange dans les quartiers pavillonnaires de la ville. Une fois arrivé là-bas à pied, il tombe devant une jolie p'tite maison tout ce qu'il y a de plus joli, et sonne à la porte. Un jeune homme blond mal réveillé vient lui ouvrir, il tient un crayon à la main et des feuilles de notes sur lesquelles sont griffonnées des dessins de kiwis. Ju ne s'attarde pas là-dessus, et va droit au but :

– Bonjour, vous êtes bien César ? C'est vous pour le vol vers l'Afrique ?

– Ouai... peut-être...

– Oui ou non à la fin ?!

– Bon d'accord, après c'est surtout pour visiter mon terrain familial... Mais pourquoi quelqu'un comme vous irait aller en Afrique ?

– C'est personnel. Sinon on embarque quand ?

– Euh, maintenant.

À peine a-t-il terminé sa phrase que César appuie sur le bouton de la gomme de son crayon. La porte de son garage s'ouvre, laissant apercevoir un jet supersonique au swag incomparable, carlingue lustrée jantes chromées et vitres teintées toi-même tu sais.

– C'est joli pour une maquette hein ? crâne le jeune homme.

– Comment ça "pour une maquette" ?

– Quoi, vous pensiez quand même pas que j'avais assez de thune pour m'acheter un jet privé ! Nous voyagerons sobrement, avec l'avion familial, comme mes ancêtres l'ont fait depuis cinq générations !

César désigne juste à côté un vieux biplan tout moisi tout gris et tout décrépi, puis y monte en enfilant sa veste, son écharpe et ses lunettes d'aviateur. Ju le suit, un peu déçu. Il enfile de même la tenue appropriée, bien que les lunettes lui posent quelques problèmes à glisser sur son bec pointu. Le décollage se passe tout en douceur, et le vol en lui-même aussi justement.

– Au fait, dit César, j'ai remarqué qu'il vous manquait un bras.

– Oui, une triste histoire.

– Si vous voulez y a une prothèse dans le coffre, ça pourrait peut-être vous aider

– Pardon ???

– Mon père travaille aux urgences, et quelquefois il... ramène des produits en douce.

Ju regarde dans le coffre du biplan ; il y a en effet une prothèse bionique de dernière génération, mais dans le genre bras de mutant. Sur toute la durée du vol, Ju s'acharne à se le greffer à l'aide du matos de premiers soins de sa valise, et remarque bien trop tard que la taille de son bras n'est pas du tout adaptée au reste de son corps – un peu comme dans l'épisode de Bob l'Éponge où il a des muscles en baudruche. Pas grave il fait avec.

Tout se passait pour le mieux, malheureusement un imprévu vint changer la donne. Au-dessus du fin fond de la jungle africaine, un Kiwicopter en période d'alpha-test vient percuter la carlingue du vieux coucou, qui alors se met à fumer et est proche de l'explosion [rassurez-vous lecteurs inquiets, le kiwi n'a rien]. « J'suis pas rassuré... » murmure le pilote. Remarquant le voyant rouge vif clignoter en hurlant "DANGER IMMINENT ! DANGER IMMINENT !", il enfile son parachute et saute de l'appareil qui part s'écraser au loin. Quant à Ju, il eut au dernier moment le temps de sauter mais... sans parachute. Il tombe la tête contre une branche de baobab et sombre dans l'inconscience, sans se douter que sa vie allait basculer d'ici peu de temps.

Après un sommeil d'une durée indéterminée, Ju se réveille lentement avant de se rendre compte que ses pieds sont un peu chauds... Il ouvre ses yeux, regarde autour de lui : une assemblée de pygmées le regardant fixement. Quant à lui-même, Ju se trouve en ce moment dans une marmite en

terre cuite, remplie d'eau froide. Dans une autre marmite à sa gauche, César paraît être réveillé depuis quelques temps, et semble se maudire de ne pas avoir pu tenir tête à ses ravisseurs. Pendant que Ju tente de se débattre en vain des liens qui l'enserrent, arrive alors un sorcier-marabout avec un grand masque tribal lui couvrant la tête. Mais ce qui le frappe tout d'abord c'est sa petitesse ; déjà que les pygmées sont connus pour être un petit peuple, le sorcier était encore plus petit, presque de la même taille que Ju qui, je rappelle, est un putain de pingouin.

Le sorcier prononce alors des incantations animistes tout en dansant frénétiquement tel un épileptique après une nuit blanche de jeux vidéo, c'est juste beaucoup trop n'imp pour le décrire en une phrase. Quoi qu'il en soit, ça semble marcher, puisque l'eau dans laquelle est plongée Ju se met à bouillir, sans même qu'il n'y ait de feu...

– Pétard mais c'est que c'est chaud vot'saloperie là !

Le manitou, interrompu dans sa session de break-dance, stoppe alors brusquement le processus, comme s'il était choqué par ce qu'il vient d'entendre. L'eau cesse de bouillir à ce moment-là. Calmement, il se lève. De dos, enlève lentement son masque. D'une voix grave et profonde, il dit :

– Je t'avais pourtant dit de rester à la maison, Julien...

– Attends, je reconnais cette voix... Tu serais quand même pas...

– [se retourne] Oui, c'est moi.

– ONCLE ADAM !!!! Qu'est-ce que tu fous paumé au milieu de la jungle ?!

– Je pourrais te retourner la question, jeune pomme.

– Bah, je suis venu te chercher, à ton avis ! Au fait, pourquoi t'es parti de la maison ?

– C'est une longue histoire, marchons un peu pour discuter, veux-tu ?

Sur ce il le sort de la marmite, coupe les liens qui le retiennent avec ses DENTS, et ordonne aux villageois de manger l'homme blanc s'il le veulent (sauf qu'en fait il réussit à s'échapper enfin c'est compliqué, go faire un spin-off là-dessus). Une fois à l'écart, Adam commence alors son récit :

– Vois-tu gamin, comme tu as dû l'apprendre par le biais des journaux, l'avion dans lequel je me trouvais pour mon voyage d'affaires s'est écrasé dans le désert il y a de cela quelques mois, abattu par des miliciens pro-russes.

– Ah je savais pas

– Normal tu vis dans une grotte. Mais ce que le grand public ne sait pas, c'est que les terroristes qui sont censés avoir détruit l'avion à coups de mortier, sont en réalité les jeunes pygmées ici-présents que j'ai engagé pour jouer un rôle. En échange de quelques tours de magie aux cartes que je leur ai appris, ils ont accepté de faire s'écraser l'avion dans lequel ne se trouvait qu'un leurre. J'ai fait croire à cette mort prématurée pour mieux quitter la vie politique. Je ne supportais plus toute cette pression, ni la méfiance des services soviétiques depuis le début de la guerre, ni tout ce racisme dont j'étais victime lors des séances de l'ONU... Et avant tout, je l'ai fait pour ton bien, pour éviter qu'ils ne te trouvent, comprends-le s'il te plaît...

– Non, je ne comprends pas ! Tu as choisi d'abandonner ton propre fils au profit de futilités !

– ... À propos de cela, je ne suis pas ton père.

– QUOI ?????!

– Bah oui, tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu m'appelais "oncle Adam" ?

– Non jamais. Mais dans ce cas, qui sont mes vrais parents ?

– Tes vrais parents sont des immigrants arrivés à Moscou depuis le Groenland il y a fort longtemps, c'était là où ils s'étaient rencontrés et c'est également là où tu es né. Ils possédaient un grand nombre de banques en centre-ville, ce qui en faisaient les pingouins les plus riches de la planète. Seulement, les services secrets communistes étaient quelque peu inquiétés par la montée en puissance de ces gens, une inquiétude qui se muta en hostilité. Ils menèrent finalement un pogrom contre le quartier pingouin de Moscou, tuant tous ses habitants, dont ton père et ta mère. Juste avant l'arrivée des forces de l'ordre dans leur manoir, ta mère eut à peine le temps de te téléverser par fax

vers un endroit reculé, où nul ne soupçonnerait ton existence, c'est-à-dire chez moi, dans la jungle du Paraguay. Mais ce génocide fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Tous les pingouins du monde entier se sont coalisés contre le Kremlin, jurant de mettre à feu et à sang le pays qui a tué ses deux sauveurs ; ainsi depuis douze ans une guerre fait rage en Alaska entre les forces soviétiques et la CUP (Coalition Ultime des Pingouins). Lors de mes discours aux Nations Unies, j'ai imploré le conseil de sécurité de faire quelque chose pour stopper ce massacre, mais ils n'ont pas voulu m'entendre, j'ai donc jeté l'éponge et ai décidé de tout quitter pour m'installer ici. Voilà, tu sais tout sur tout maintenant.

– Mon Dieu... Ces enfoirés de russes... Ils vont PAYER !!

Le regard bienveillant de son oncle le regarde alors préparer ses affaires pour l'expédition solitaire que son fier neveu se prépare à mener pour sauver son peuple de la destruction. C'est beau tant de patriotisme... Julien fait de brefs adieux à son oncle, qui continuera à l'encourager par la pensée. Il reçoit aussi de sa part le pendentif familial, « pour te porter chance ». Le pendentif en question, c'est une chaîne plaquée or bien épaisse, avec marqué "\$WAG". Sûrement une formule mystique, pense Ju.

Sur ce, Adam doit le laisser ! Il a des affaires urgentes à régler, à savoir que l'homme blanc se serait évadé. À bientôt !

Julien part à l'aventure, son sac à dos bleu sur le dos et son collier au cou, et se dirige d'un pas déterminé vers l'aéroport le plus proche, situé à quelques 700 kilomètres, mais sa volonté inébranlable lui donne l'endurance pour avancer. Arrivé en Afrique du Sud, il se rend compte qu'il n'a pas d'argent pour payer l'avion qui l'emmènera en Alaska.

On le retrouve après une ellipse inexpliquée de plusieurs mois dans un avion de la compagnie aérienne Malaysia Airlines, traversant l'Océan Indien. Malheureusement la panne de carburant est vite arrivée ; l'avion s'écrase en Nouvelle-Zélande, au milieu de nulle part.

Heureusement que Ju avait pris la peine de s'équiper d'un parachute incorporé à sa peau, sinon il serait sûrement mort – ç'aurait d'ailleurs été la fin de cette série ainsi que la mort du dernier espoir du peuple pingouin, ballot tout de même. Mais bon, l'auteur en a décidé ainsi, tout le monde est mort sauf le héros, bravo comme c'est pratique et original !

Tombé en plein milieu du désert néo-zélandais, Ju part à la recherche d'une station-service avec rien d'autre qu'un jerrycan vide à la main. Curieusement, il se sent bien plus fort avec son bras bionique, il lui faudra un jour remercier le pilote s'il est toujours vivant. Donc il marche, marche, marche longtemps sous le soleil tapant à son zénith... Mourant de soif, il va même jusqu'à chercher des gouttes de pétrole à boire au fond du jerrycan, mais elles se sont toutes évaporées malheureusement. Le paysage désertique, parsemé de quelques arbrisseaux plus secs qu'autre chose, commence à devenir trouble aux yeux de Ju, qui continue néanmoins à avancer. Il arrive bien à capter Free avec 5 barres dans ce patelin, il doit bien y avoir une maudite station par ici.

Ayant épuisé toutes ses forces, il tombe à terre (ou plutôt à sable hahaha) et rampe vers une dune. Ça y est, c'est la fin.

Alors qu'il pensait sa fin arrivée, une trappe se retourne brusquement sous Julien. Il tombe dans un toboggan sans fond et sans fin. Enfin quand je dis "sans fin", il glisse pendant au moins une bonne minute. Il finit par tomber sur le ventre en plein dans un sac de plumes, sans réellement comprendre ni où ni ce qui lui arrive. Il relève la tête pour voir : une sorte de ville souterraine creusée dans la roche, avec un système de routes bien organisées et tout, cette ville étant habitée par des millions voire des MILLIARDS de KIWIS. D'apparence paisibles dans leurs habitats à la surface, n'y œuvrant que pour picorer la terre à la recherche de cailloux, l'activité dans ce grand boulevard y était intense, avec ses commerces, ses restos fast-food, ses cinémas et ses appartements entassés les uns sur les autres... On aurait dit Tokyo ou New York mais en bien moins haut, du fait la hauteur du plus grand building n'excédait pas les 1,20 m. Sûrement dû à la petite taille de ces petits êtres. En tout cas paye ta mégapole. Ju se relève d'un bond, et est tout de même un peu perdu au

milieu de cette foule immense de kiwis. Il les surplombe tous d'au moins deux têtes, ce qui lui vaut d'être fixé du regard par un bon milliers de badauds curieux de ce nouvel habitant. Cela avant que n'intervienne la police – à savoir des kiwis habillés comme l'homme en cuir des Village People – et qu'il ne soit enchaîné puis emmené vers le palais royal.

Sous escorte policière, Ju pénètre dans la salle du trône. S'y déroule un très long tapis rouge au bout duquel IL se trouve. Le seul, l'unique, le vrai, le véritable, le vénérable, l'ancien, le respectable roi des kiwis. Assis sur un trône d'acier ciselé finement au bec par les plus grands artisans venus des quatre coins de l'Empire, le roi y siège. Majestueux, fidèle à l'image de splendeur qu'on lui donne, avec son manteau pourpre brodé d'or et de fourrure du plus kitsch effet bien que trois fois trop grand pour lui. Il occupe la place du trône depuis des millénaires, car il fut, est, et sera à jamais le seul souverain de cette grande nation, ainsi le veut la prophétie. Près de cette majesté se trouve un misérable manant, un prisonnier humain réduit en esclavage, tout recroquevillé à cause de sa taille ; et même s'il est au moins six fois plus grand, il n'est qu'une ombre face à la majesté du roi.

Revenons à l'histoire. Ju se fait questionner par le roi [dont les répliques marquées d'un * sont traduites par l'interprète depuis la langue kiwi] :

– *Holà manant ! Qu'es-tu venu faire dans mon royaume, lieu secret uniquement connu des nôtres ?

– Rien... Je cherche juste du kérosène pour repartir, c'est tout... soupire Ju en levant le bras pour montrer le jerrycan.

– *... Attends une minute ! Qu'est-ce que cette marque sur ton bras, là ?

– Ça ? C'est juste un bras bionique qu'un type m'a passé...

– *Et cet homme dont tu parles, s'appelait-il César ?

– Oui je crois bien... Mais comment le savez-vous ?!

– *Sur cette prothèse, il y a une marque, un dessin en forme de kiwi. Ce logo est la marque de fabrique de notre usine, et ce monsieur blanc est le seul à qui nous en vendons.

– Il m'avait pourtant dit que c'était son père qui-

– *Les humains sont souvent menteurs, rappelez-vous en... Mais celui-ci est un ami du peuple, vous aussi donc ! GARDES ! Relâchez-le !

Les gardes s'exécutent humblement, déverrouillent le cadenas avec leur bec et disparaissent dans l'ombre et les ténèbres sans le moindre bruit.

– *Alors, des nouvelles de ce vieux loup de mer ?

– Et bien la dernière fois que je l'ai vu, il était sur le point de se faire dévorer par une tribu sauvage. C'est à peu près tout.

– *Mince alors ! Vite, la garnison ! Envoyez un escadron de la mort pour aller secourir le monsieur blanc !

Le roi kiwi émet alors un signal wi-fi de la pointe de son bec, et, presque immédiatement, une cohorte de kiwiwalkers sortent d'une salle d'entraînement cachée dans les sous-sols du palais, trotinant avec une cadence mécanique vers la sortie.

– *Reprenons, ami pingouin. Pourquoi êtes-vous si loin de votre nation, en ce moment ?

– Justement je cherche à rejoindre l'Alaska, c'est compliqué disons.

– *Oui, j'ai entendu parler de la guerre qui décime la population de ces lieux... Mais il me semble que nos ingénieurs ont la solution à votre problème de transports. Venez, suivez-moi.

Le roi se lève de son trône majestueux, entouré de son escorte de deux grands gardes en armure le suivant comme son ombre, ainsi que de son traducteur humain toujours en haillons, silencieux et avec une tête de chien battu. Ju marche aux côtés du souverain, et ils se font quelques remarques par rapport à leur bec : celui des pingouins est plus long et plus fin, mais l'expression faciale est très similaire. Après une courte errance dans cet immense palais, ils arrivent devant une porte dérobée en bois cerclé de métal de style très moyenâgeux, avec une pancarte en travers et des symboles

écrits en lettres de sang. L'interprète lui traduit : "NE PAS ENTRER". Le roi picote trois coups, une pause puis deux coups.

La porte s'ouvre sur un labo de recherche exigu, avec un cafouillis de notes sur papier, d'alambics et d'objets de tests scientifiques, avec même quelques cobayes humains enchaînés au mur au milieu de tout ce bazar. Les travailleurs de cette aile secrète sont les kiwis chercheurs, portant blouse blanche et lunettes, bossant sans relâche sur les projets secrets qui font la renommée de l'avancement technologique du peuple kiwi. Tout le brouhaha cesse à l'arrivée du roi, et celui qui paraît être le chef de section avance pour se prosterner :

- *Salutations, majesté.
- *Salutations, citoyen.
- *Qu'est venu faire Son Altesse Royale dans un endroit aussi reculé que celui-ci ?
- *De une, je suis venu contrôler vos activités. Et de deux, un invité d'honneur visite le palais et voudrait voir la salle des portails.
- *La salle des portails ? C'est juste ici, suivez-moi. Au travail, vous autres.

Menés par le kiwi chercheur, ils traversent le reste du laboratoire tout aussi désordonné, puis pénètrent à l'intérieur d'une cage en verre dans un des coins de la salle. Des trous de ver sont tous placés en ligne, et devant chaque "portail" se trouvent le nom de destinations toutes plus variées : Paris, Londres, Ouagadougou, Pékin, New York, Pyongyang... et même quelques portails en construction vers la Lune ou Mars.

- *Alors, sourit le chercheur, épaté ?
- Wow... Ah ça on peut le dire... Mais pourquoi vers la Lune ?!
- *C'est une de nos dernières innovations : le portail dimensionnel. Il téléporte un court instant dans la quatrième dimension, où le trajet est bien plus court pour n'importe quelle destination dans l'Univers. Quant à la Lune, nous exploitons les ressources du sous-sol de sa face cachée. Elle renferme du kiwitonium, le métal le plus résistant de la galaxie. Mais nous avons quelques problèmes d'aménagement, vu que les nazis s'y sont installés avant nous...
- Je vois je vois, impressionnant... Et vous bossez sur quoi actuellement ?
- *Ça c'est secret défense, mais je peux déjà vous parler de notre dernière invention : la greffe de bras adaptés aux kiwis !
- J'imagine que ça doit être assez handicapant de n'avoir que des moignons d'ailes... Mais d'ailleurs, comment faites-vous au quotidien ?
- [Le chercheur regarde en direction du roi, qui lui rend discrètement un signe d'approbation de la tête.] *Télékinésie.
- ...
- *Sortons d'ici à présent, proposa le roi. Je suis sûr que vous mourez d'envie de visiter notre grande capitale, est-ce que je me trompe ?
- Euh, non non pas du tout... J'y pensais justement...

Arrivés dehors dans la rue, ils redescendent les escaliers, après que le roi ait bien pris soin d'enlever tout signe de royauté sur lui pour éviter que les passants ne se jettent sur lui pour lui demander un autographe. Il a également fourni à Ju un traducteur universel qu'il a placé sur son oreille, car un interprète c'est trop voyant pour les sorties en public.

- Alors, vous voulez visiter quoi en premier ?
- On a qu'à se balader, vous me parlerez en marchant.
- C'est vous qui voyez.

Dans la rue, c'est toujours autant anarchique. Bien que ce ne soit même pas le jour du souk, Ju a bien failli perdre de vue le roi une bonne dizaine de fois. Heureusement que le taille extraordinaire du pingouin le démarque des autres kiwis.

– Voyez-vous, lorsque j'ai débarqué ici avec mon feu mon frère, il n'y avait qu'une minuscule caverne de rien du tout. Nous avons décidé de créer ici notre colonie, afin de perpétuer la race des kiwis qui fut quasiment anéantie après la Grande Catastrophe. Grâce à notre don exceptionnel, mon frère et moi avons pu nous dédoubler un nombre suffisant de fois pour creuser une galerie incroyablement large et haute, puis nous avons construit des bâtiments gigantesques et repeuplé la civilisation kiwi, pour donner ce que vous voyez à présent.

– Mais qu'est-il arrivé à votre frère ?

– Au départ, notre colonie était une anarchie, mais une anarchie calme et paisible. Puis lorsque la question du pouvoir s'est présentée, mon frère et moi n'avions pas la même conception de comment le royaume devrait être géré. Chacun s'est donc retranché dans son propre camp, et la guerre civile la plus sanglante de notre peuple s'est déroulée ici, sur de vastes champs de bataille où périrent nombre de nos compatriotes aujourd'hui regrettés. Mais grâce à l'apport technologique décisif de mon équipe de chercheurs, notre camp l'a emporté et je suis devenu roi de ce peuple. Le souvenir de cette holocauste reste gravée dans le cœur de chacun de nos compatriotes comme une période à ne jamais revivre, une période de souffrance, d'horreur, de misère et de mort.

Des heures de marche silencieuse, le roi semble rêveur et nostalgique. Ils passent devant d'immenses édifices, tel que le monument aux morts, la Grande Bibliothèque accueillant le savoir de tout l'Univers, de nombreuses centrales thermiques, la Mine Municipale... jusqu'aux confins de la galerie, les limites de l'Empire kiwi.

De retour au palais, des travaux d'extension sont en cours pour d'éventuelles ailes supplémentaires et secrètes, construites par des ouvriers kiwis avec casque et un marteau-piqueur à la place du bec. Ju est stupéfait par ce que les kiwis peuvent accomplir dans l'unité et la fraternité, et qu'est-ce que ce serait s'ils avaient des bras... Il reprend ses affaires et se dirige vers la salle des portails, accompagné par le roi revêtu de sa tenue d'apparat. Constant qu'il n'y a pas de trappes pour l'Alaska – sûrement condamnées à cause de la guerre – il emprunte celle vers la ville de Montréal au Québec. Il improvisera par la suite. Le roi lui adresse un dernier adieu :

– Au revoir cher ami, et bon courage !

Il saute.

Puis il déboule, boule, boule, dans un immense toboggan sombre et hyper-rapide comme ceux des parcs d'attractions. Au terme de cette glissade interminable, après être passé dans les entrailles du noyau terrestre à travers les galeries creusées par les ouvriers kiwis à la seule force de leur bec, Ju arrive finalement tout chamboulé mais à bon port. Tombé le cul à terre, il se lève. La première chose qu'il voit dans cette obscurité souterraine est une petite échelle menant à la surface. Il ouvre la trappe qui était en réalité une bouche d'égout, et, ébloui par la lumière du soleil qu'il avait presque oublié (il fait très sombre chez les kiwis), il ne voit pas arriver sur le trottoir deux agents du KGB imposants comme tout, avec costard noir, lunettes noires, oreillette, toute la panoplie...

À peine a-t-il le temps de les entrevoir s'avancer vers lui d'un pas menaçant, que Ju est happé par les chevilles, la bouche d'égout fermée et verrouillée. Quelqu'un lui a sauvé la vie, à ce qu'on voit (enfin pas trop, les égouts de Montréal sont très sombres).

– Qui... qui est là ...?

Quelque chose tout près de son visage le fixe avec des yeux écarquillés.

– ...Bonne nuit caca miel... bonne nuit caca miel...

Il est tenu en laisse par un pingouin qui tente de le retenir. Celui-ci a l'air d'un vétéran de l'armée entre deux âges, et inspire à Ju un air confiant et déterminé.

– Holà ! Couché, JohnnyCrying ! Calme, là ! Excuse-le, il est surexcité en ce moment, il est un peu fou-fou dans sa caboche...

– Mpfrrrrrr...

– Quoi ! Qu'est-ce qui te fait rire, ptit tabarnak !

- Non rien, c'est... c'est votre accent là... bégaya Ju avant d'éclater de rire.
- Oh ça suffit là ! Qu'es-tu venu faire ici, gamin ?
- Désolé, reprit-il avec son sérieux. La raison de ma venue est privée. Mais qu'est-ce qu'un pingouin comme vous vient-il faire au Québec ? La guerre est en Alaska, non ?
- L'armée possède des arrières-postes secrets à l'intérieur des terres. C'est ceux-là que les russes recherchent activement, car nous constituons le nerf de la guerre, gamin !
- Et vous divulguez ça au premier péquenot venu...
- Mince, c'est vrai que j'ai du mal à tenir ma langue... Mais tu m'as l'air de quelqu'un de confiance, c'est pas grave. Au fait, j'ai oublié de me présenter : adjudant-colonel Carl, assigné aux missions extérieures de la CUP de Montréal. Et toi, gamin ?
- Ah moi ? Mon nom est Julien mais vous pouvez m'appeler juste Ju, je suis un pingouin qui cherche à rejoindre l'Alaska à tout prix... monsieur Carl.
- Tu peux m'appeler juste Carl. Mais en tant que non-affilié au campement, tu vas devoir me suivre pour subir un interrogatoire approfondi. Désolé mais c'est la loi...

Carl et Ju se mettent donc en marche vers le campement, dans un dédale d'allées et de ruelles si complexes que Ju n'a même pas besoin d'un bandeau sur les yeux pour perdre son chemin. Les égouts de Montréal sont insalubres, sales, remplies de petites bêtes dégueulasses ainsi que des déchets et immondices accumulés par la ville et ses habitants depuis sa création. En chemin, Carl ouvre la conversation :

- Tu sais gamin, avec la guerre et tout le bazar, c'est très risqué d'être un pingouin à la surface... Depuis que la Russie a corrompu le gouvernement canadien c'est la marde totale, et tout le monde sait que les Russes nous détestent ! Faut que tu fasses attention !
- Ah ça m'en parlez pas, mes parents sont morts lors d'un pogrom à Moscou quand j'étais tout p'tit... Salauds de russes...
- Une seconde... tu as quel âge, gamin ?
- Treize ou quatorze je crois. Mais en quoi ça vous importe ?
- Et tes parents, il faisaient quoi comme boulot ?
- À votre avis, ils étaient banquiers.

Là, Carl a tout compris. Son esprit est tout chamboulé, il recrache ses Choco Pops à la gueule de son barzoï à poils drus tellement il est ahuri, à la fois surpris et fou de joie.

- Mais alors... c'est VOUS le chef !
- Hein
- Mais c'est très clair ! Tes parents, Popi et Popa, étaient les seuls banquiers de tout Moscou ; ce sont eux qui ont enrichi tout ceux des nôtres ! Comme ils dirigeaient toute la ville, ils étaient les plus puissants de notre race ! Et en tant que leur dernier héritier, tu es le dernier espoir de notre peuple, le seul à pouvoir lui redonner sa gloire d'antan ! Vite, suis-moi !!

Ils courent à toute allure maintenant, avec JohnnyCrying le barzoï à leurs talons. Toute cette intrigue rappelle à Ju un certain film, mais lequel : un roi... de retour après une longue absence... dernier héritier... non il ne voit pas.

Tout haletants qu'ils sont, ils arrivent finalement dans un campement post-apocalyptique, composé majoritairement de caravanes et de constructions précaires en carton, symbole de la déchéance d'un peuple autrefois si glorieux... Carl se précipite vers la tente du général :

- J'ai trouvé l'Héritier ! J'ai trouvé l'Héritier !

Entouré de ses lieutenants, un vieux pingouin tout ridé à l'uniforme couvert de médailles sort de sa tente, appuyé faiblement sur sa canne qui semble faire partie intégrante de lui-même. D'une voix

chevrotante, il s'adresse à Ju :

- Alors comme ça, jeune homme, vous seriez le fils de Popi et de Popa ?
- C'est ce qui se dit. Et vous, vous êtes...
- Général McMc [prononcer "Mac Mac"], commandant en chef du campement allié de Montréal. Vous savez, je connaissais très bien vos parents... J'ai même été leur majordome avant de m'engager dans la CUP...
- Mes parents sont si vieux ?!
- Ah ça, les riches ont une vie plus longue que la moyenne, c'est bien connu. Quel dommage qu'ils n'aient pu la terminer paisiblement...
- Oui. Même si je ne les ai pas connus, j'imagine que c'étaient des personnes extraordinaires...
- ...
- Et sinon en tant qu'Héritier, je dois faire quoi en gros ?
- Aller vous battre au front et mener votre peuple à la victoire.
- Rien que ça.
- Rien que ça. En même temps vous êtes le roi, et un grand pouvoir-
- -implique de grandes responsabilités, je sais... Et imaginons, par exemple, que je refuse ?
- Le monde sombrera dans la déchéance et le communisme, le KGB continuera sa politique d'extermination et anéantira à jamais le peuple pingouin, vous compris.
- Ok j'y vais
- Sage décision, majesté... Allez voir l'adjudant Carl, c'est lui qui s'occupe des missions longue distance.

En sortant de la tente du général, Ju est tout chamboulé. A la fois c'est bien parce que c'est le roi maintenant et même qu'on l'appelle "majesté", et à la fois parce qu'il doit aller au front alors qu'il n'a pas envie de se battre. En descendant les ruelles du campement, les soldats s'arrêtent en croisant Ju pour le saluer respectueusement. La nouvelle s'est vite propagée à ce qu'il voit... Il arrive finalement devant la tente de Carl et entrouvre le rideau. Son propriétaire cesse brusquement son activité et salue son roi.

- Alors gamin, ça fait quoi d'être le roi ?
- C'est... bizarre. Mais je suis pas venu parler de ça. Pour rejoindre ma capitale en Alaska et enfin pouvoir exercer mes fonctions, je dois d'abord traverser toutes les terres se dressant sur mon chemin. J'ai ouï dire que vous me seriez d'une grande aide.
- ... Voyons voir... C'est bon je sais quoi faire. Les égouts dans lesquels nous nous trouvons ont un débouché secret vers la campagne, au nord de la ville. J'y amènerai des vivres pour le voyage, nous partirons de là en traîneau pour traverser tout l'Canada. À vue de nez, le trajet devrait pas durer plus de quelques semaines.
- Ouf. Il n'y a pas moyen d'aller plus vite ?
- Si vous préférez on prend le train, mais je le ferais pas à votre place, vu que les flics tirent à vue maintenant...
- Ok va pour le traîneau

Quelques heures plus tard, Carl a rassemblé tout le nécessaire dans un grand sac en toile mal recousu. Ju s'y rend avec rien dans les poches, tout dans la tête. Ils partent enfin à l'abri de tous les regards, avançant très lentement sur un traîneau tiré par JohnnyCrying, seul, gémissant de douleur à chacun de ses pas. A l'arrière Carl l'aide quelquefois en poussant le traîneau, mais Ju reste assis sur le grand sac à siroter sa brique de jus d'orange comme si de rien n'était. De jour comme de nuit, la tempête glaciale et glacée est omniprésente dans ce désert de neige, de vent et de brouillard, surtout pour Julien plus habitué au climat tropical de la jungle. On y voit pas à 5 mètres, c'est vraiment la

merde.

Des semaines et des semaines d'errance plus tard apparaît devant eux un panneau indiquant enfin un changement de région, et ce bien que le paysage avant et après soit exactement le même.

- Ça veut dire quoi "Vous quittez la province du Québec", demande Ju. Qu'on a bien avancé ?
- Et bien, six-cent kilomètres...
- Six-cent sur...
- Cinq mille.
- Ah ouai super. Non vraiment. Je me demande, à quoi ça sert à rien d'être le roi si je crève de faim avant même de pouvoir exercer mes fonctions !! Franchement ça commence à me-
- Tais-toi et avance.

La suite de leur voyage se déroule lentement mais sûrement, leurs journées ponctuées par la brise glaciale des vents du nord, et la nuit par les hurlements de leur barzoï Johnny. Mais un après-midi similaire à tant d'autres qu'ils ont pu vivre ces derniers mois, Ju entend au loin des chants, un peu comme... oui c'est cela : des work songs !?

- Mais !? s'exclame Ju, qu'est-ce que des champs de coton font dans cette région du monde !?
- Il me semble que nous arrivons près du Grand Lac aux Esclaves...
- Et... c'est bon signe ?
- D'un côté, oui, ça montre que nous avons déjà parcouru la moitié du chemin jusqu'en Alaska.
- Seulement la moitié ?! Mais ça doit faire des mois qu'on y est, sur ce maudit chemin !
- Chuuuut tais-toi ! S'ils nous repèrent, c'est la f-

En effet, "c'est la f-", pour le citer. Ju avait protesté un poil trop fort pour ne pas attirer l'oreille d'un desdits Esclaves, qui repérant l'intrus sonne de son cor.

À ce signal, sur le traîneau dans lequel se trouvaient Carl et Julien se referme un guet-apens, les voilà donc empêtrés dans un filet bien trop épais pour pouvoir le couper à l'aide de ses dents. Bref c'est la merde. Ju prie tous les dieux, mais la religion n'étant qu'une vaste fumisterie, aucun miracle ne vient en aide pour le sauver sur le moment, là, de suite. Mais au lieu de ça, 4 esclaves mettent le filet dans un brancard et l'emmènent dans la direction d'une grotte sombre et mystérieuse...

Ils sont donc menés devant la personne qui dirige cet endroit, ou plutôt la créature bien trop bizarre pour être humaine. Mi-ours, mi-matière inconnue, allongée en travers de son trône de velours tel Jabba le Hutt. Il porte une couronne en allumettes sur son crâne, assemblée à l'aide de muqueuses nasales séchées au feu de bois. Carl et Ju sont transférés du filet à une petite cage en bambou, serrés comme des enfants du tiers-monde dans une usine de textile.

- Bonjour cher monsieur, se présenta Carl, nous sommes d'humbles voyageurs de passage et nous passions par hasa-

– TOM

– Pardon ? répondit Ju.

- JE SUIIS TOM

– Enchanté, moi c'est Ju, mais tu peux m'appeler Majesté. Je suis roi des pingouins d'Alaska, et voici Carl, mon fidèle laquais...

– Oh le laquais il te pisse dans la bouche, gamin. Je te rappelle que tu diriges rien ici, tant que t'as pas été sacré officiellement à ton palais.

– VOUS TRAVAILLER POUR TOM

– C'est mort là, le roi il bosse pour personne ! Non mais-

CLAC ! Sans aucune forme de procès, un contremaître le fouette à l'aide d'un ceinturon en cuir. La douleur subie est indescriptible, elle lui parcourt le corps si violemment que sa fanfaronnerie en est immédiatement estompée.

– VOUS TRAVAILLER POUR TOM

– C'est... c'est bon, pas la peine d'être agressif...

Quelques heures plus tard, on retrouve Carl et Ju enchaînés par le cou à des poteaux en bois, habillés selon l'usage, à travailler dans la plantation de coton. C'est fatigant à mourir, il fait froid, les collègues sont pas trop branchés discussion, le boss est méchant et y a même pas de pause café.

– J'me fais chier ! se plaint Ju. C'est quand qu'on se barre d'ici ?!

– Chuut tais-toi ! J'ai pas envie d'attirer l'attention à nouveau à cause de toi...

– Roh ça va...

Pendant la nuit, ils dorment sur leur lieu de travail, il fait toujours froid et ils n'ont ni couverture ni oreiller ni rien. Un vrai palace. Et alors qu'il était endormi, Carl sent une petite léchouille râpeuse sur le coin de la joue, chaude et agréable :

– Mmm... Non pas cette nuit, je suis pas d'humeur...

Les coups de langue se faisant plus insistant, Carl finit par se réveiller pour identifier le fauteur de troubles, et devinez qui c'est...

– JOHNNY, c'est toi !!!

Et oui, le brave barzoï JohnnyCrying s'était planqué dans les fourrés alentours durant tout ce temps, et a attendu la nuit noire pour délivrer son maître. Il s'empresse donc de mordiller les liens qui retiennent son maître, qui délivre à son tour son roi, chacun autant étonné que l'autre. Dans la pénombre, les trois gais compagnons s'enfuient à pas de loup sans le moindre bruit, jusqu'à être à distance suffisante pour souffler un peu :

– Pfiou ! souffle Ju, on l'a échappé belle c'te fois !

– Et ça c'est grâce à mon Johnny, t'es le meilleur mon chien ! [lui donne un sucre]

– Non !! Surtout ne lui donne pas ça- Bon tant pis, on a plus de vivres pour le reste du voyage.

– Ah oui zut. Comme on a tout laissé chez Tom... Et bien tant pis nous ferons sans, de toute façon la ville ne doit plus être très loin maintenant.

Ils marchent. Trois jours d'errance et de soif. De douleur. Ils sont presque à bout lorsqu'ils aperçoivent le bout de la forêt, et des lampadaires au loin. L'espoir renaît ! Carl et Julien puisent dans les derniers recoins de leur énergie, pour ramper jusqu'à cette ville, mais la peur vient s'ajouter à la souffrance. Les sbires de Tom les ont retrouvés.

Ju entend des bruits de cor et des hurlements, mais n'a plus la force de se retourner. Il avance... La ville qu'ils atteignent est le décor parfait pour un western spaghetti, la grand'rue en sable contrastant nettement avec la neige des steppes canadiennes, comme des biomes Minecraft mal agencés. Il a à peine la force de voir arriver très indistinctement un bataillon de soldats avant sombrer dans l'inconscience, plombé par la fatigue.

Ju se réveille aux côtés de Carl, lui aussi mal remis de cet épisode, dans une sorte de saloon du Far West, assis sur une chaise branlante, devant lui deux pingouins jouant au Mao sur la table en bois décorée de motifs gravés de la manière la plus swag qui soit. Ces deux militaires sirotent lentement un whisky-coca, tout en restant impassible quand à leur jeu. Jusqu'à ce que l'un d'eux ne remarque nos deux héros :

– Ah vous êtes enfin réveillés ! Avant toute chose permettez-moi de nous présenter : je suis Terry, shérif par intérim de notre bonne localité de Pingouinville 2. Et voici mon adjoint, Brian.

– Salut

– Salut

– Yop

– Voilà les présentations sont faites ! Brian et moi vous avons trouvés quasi-morts de fatigue,

heureusement que la patrouille passait dans le coin à ce moment-là ! On vous a vite rapatriés au saloon, et vous avez dormi pendant 3 jours !

– Ah ouai quand même ! braille Ju.

– Très bien Terry et Brian, reprend Carl avec fermeté, autant aller droit au but. Ce garçon-là est l'héritier au trône des pingouins, et je suis chargé de l'escorter jusqu'en Alaska.

– Et bah moi j'vous dis, ça va être compliqué.

– Et pourquoi cela, messire Brian ?

– Pour la simple et bonne raison que les russes ont investi l'Alaska. Entièrement.

– Pardon

– Eh oui, ils ont balancé une grosse offensive ces deux derniers mois, et ils ont tout balayé...

– Merde... s'écrie Ju. Mais dans ce cas ils occupent aussi la capitale ?!

– Également. Heureusement que notre général avait prévu le coup : depuis plusieurs années, ses équipes de maçonnerie ont construit une ville-refuge en cas de défaite. Pourquoi croyez-vous que cette ville s'appelle "Pingouinville 2" ?

– C'est ma foi vrai

– Le lieu dans lequel vous vous trouvez est désormais le dernier refuge pour tous les pingouins libres de ce monde...

– Presque tous... marmonna Ju.

– Plaît-il ?

– Non rien, je réfléchissais à voix haute. Est-il possible de visiter un peu la ville ?

– Oui, pas de problème à ce niveau, tant que les russes n'ont pas découvert cette planque.

– Mais on a pas trop le temps là... pressa Carl.

– On a tout notre temps, rétorqua Ju. Quitte à régner sur une ville, autant savoir à quoi elle ressemble. Et je veux tout visiter.

– Bien, suivez-moi alors.

Les quatre compagnons ressortent du saloon, pendant que Johnny a droit à un peu de repos dans une des chambres du 1er étage. Dehors, la grand'rue est absolument déserte, recouverte d'une fine couche de neige de trois jours, à moitié fondue et souillée par les traces de pas toutes terreuses. Brian leur montre les bâtiments importants, tels que l'épicerie, le cimetière, la clinique... Tous ces lieux sont délabrés et abandonnés, même le croque-mort n'est pas là.

– Mais où sont tous les habitants ?! demande le jeune roi.

– Vous tenez vraiment à le savoir ? répond le

– Oui, bon sang ! Amenez-moi tout de suite !

Soit. Le shérif les mène à l'arrière du décor, à travers un dédale très complexe d'allées sombres, avant d'arriver dans le Quartier. Oui, le quartier pauvre, le quartier populaire où vivent des milliers et des milliers de pingouins dans des bidonvilles bien trop étroits pour y vivre ne serait-ce que correctement. Tel le Paris populaire du temps de Victor Hugo ou l'East End décrit par Jack London, les rues sont étroites, sales, mal éclairées, sans systèmes d'évacuation... De jeunes enfants errent sans but dans les rues, envoyés par leurs parents pour y mendier. Mais à qui mendier ? Les rares habitants ne serait-ce qu'un peu plus riches sont les commerçants, uniques parmi tant d'autres, mais vivant tout aussi mal de la misère qui les entoure. Les masures, quant à elles, ne sont composées généralement que d'une seule pièce. Les toilettes n'ont même pas pris la peine d'être aménagées. D'où la puanteur. Cette puanteur indéfinissable, horrible et omniprésente quelque soit le lieu où l'on se trouve, cette odeur sensible même en se bouchant le nez, l'odeur de la misère, de la pauvreté, de la famine, du désœuvrement, l'odeur de la mort.

De retour au saloon, vide de toute présence lui aussi, le shérif et son adjoint ne savent que dire. Julien semble atterré par ce qu'il vient de voir. Son peuple, toute cette communauté qu'il imaginait grande et fière, luttant courageusement face à l'envahisseur, ne formait désormais plus qu'une cohorte d'ombres agrippées par l'indigence. Le roi se laisse envahir par la colère.

– C'est impossible, bon Dieu... Comment... Comment la guerre a-t-elle pu engendrer de tels désastres envers mon peuple ! Expliquez-moi !!!!

Intimidés, personne ne répond et chacun baisse la tête honteusement.

– Évidemment vous ne savez pas ! Pas besoin de regarder l'autre côté de la ville pour s'imaginer la même chose, si ce n'est pire !! Et bien sûr, vous ne dites rien, jamais rien... C'est décidé, cette ville doit changer radicalement, autant d'un point de vue militaire que social... L'urgence est critique, la situation ne peut plus durer maintenant. Tout va changer. Vous m'entendez, TOUT va changer !

FIN DE LA PREMIÈRE SAISON

Les dédicaces

Pour ceux qui sont restés jusqu'à la fin du générique, voici venu le temps des dédicaces, un concept que j'appliquerai souvent dans mes prochains écrits histoire de signaler à qui ce bouquin est destiné, qui m'a inspiré, etc etc... bref je dédie cet ouvrage à :

- César, qui m'a donné l'envie d'écrire des récits dans ce genre et qui a co-inventé en grande partie l'univers des kiwis
- J-A, à qui je souhaite bonne chance pour la rédaction à venir de "La survie du Z", fresque qui m'a l'air d'avoir du potentiel
- Charles, qui a rajouté quelques idées (je sais plus lesquelles désolé)
- toutes les personnes qui m'ont laissé dans ma bulle durant tout ce mois de rédaction sur papier (qui fait 7 recto/verso tout de même) et sur ordinateur
- toutes les personnes bien que je connais
- et aussi celles que je connais pas
- mention spéciale au site Internet <http://3pages.fr>, qui m'a aidé à garder un rythme d'écriture plus ou moins constant. big up au créateur du site !

Voilà c'est tout, en espérant que ça vous aura plu ! Sur ce bonne nuit et à la prochaine pour (peut-être) la saison 2* !

*pas de projet prévu